

plaise dans le temps et vous possédez dans l'éternité.

Je vous en prie, ô Jésus, par votre Cœur très-saint, quel que soit le chemin par où vous me conduirez, conduisez-moi sain et sauf dans votre royaume, afin que je vous contemple, que je vous aime et vous goûte avec les Anges et les Saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



LIVRE DEUXIÈME.

AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE
CŒUR DE JÉSUS AGISSANT.

CHAPITRE PREMIER.

De l'estime qu'il faut avoir pour la grâce sanctifiante, et avec quel soin il la faut entretenir.

1. *Jésus.* — Mon Fils, ne négligez point la grâce, mais gardez le bon dépôt.

Car c'est là votre trésor, votre gloire, votre félicité, votre bien unique.

C'est elle qui vous forme à l'image de Dieu et vous rend semblable à lui.

O homme, comprenez une bonne fois votre dignité : la grâce sanctifiante vous élève jusqu'à la ressemblance de Dieu ; plus haut que tout l'univers, rien ici-bas ne peut vous être comparé.

Qu'est-ce que la splendeur des astres, la beauté de toutes les créatures, auprès de la beauté d'une âme ornée de la grâce divine et assimilée à Dieu ?

Relevez-vous donc, et, vous souvenant de votre beauté, ne vous traînez point dans la fange.

2. Revêtu d'une telle grâce, Dieu vous adopte pour son fils, et pour son fils bien-aimé.

Ce que je possède par nature, vous le recevez par adoption; vous n'êtes pas seulement nommé, mais vous êtes véritablement fils de Dieu.

Comprenez, si vous le pouvez, ce que c'est que d'être fils de Dieu, que d'être aimé et cultivé par un tel Père.

Dans le monde, les enfants se glorifient et s'estiment heureux d'avoir des parents sages, bons, puissants, riches, illustres et influents.

Mais que sont ces qualités des parents naturels comparées avec les perfections de Dieu?

Combien donc n'avez-vous pas plus de raisons de vous glorifier, de vous réjouir d'avoir pour Père Dieu lui-même, le maître du ciel et de la terre?

Comprenez bien l'excellence de votre adoption divine : étranger autrefois et

perdu par le péché, la grâce sanctifiante vous a élevé à la condition des enfants, elle vous a ennobli et comblé de ses faveurs divines.

Est-ce que cela ne dépasse pas toute intelligence et ne ravit pas le cœur hors de lui-même? Un Dieu donner à un homme le nom et la qualité de fils! Un homme donner à Dieu le nom de Père!

Heureux qui connaît le prix de cette grâce sanctifiante, par laquelle on devient fils adoptif de Dieu! Puisse-t-il estimer tellement sa noblesse, qu'il ne l'avilisse jamais, mais qu'il se montre constamment le digne fils d'un tel Père?

3. Si la grâce fait de vous un fils, elle en fait aussi un héritier, héritier de Dieu et mon cohéritier à moi.

Ainsi, mon Fils, le royaume éternel qui m'appartient par droit de nature, vous appartient en vertu de la grâce sanctifiante.

Quand vous regardez le ciel, quand vous vous représentez ma gloire, ma béatitude et tous les biens éternels, dites-vous ceci : Voilà mes biens et mon héritage, si je conserve la grâce.

En vertu de mes mérites, cette grâce vous confère un droit certain sur les biens célestes; personne ne peut vous en frustrer que vous-même.

Car la promesse de Dieu est stable; il sera fidèle à sa parole. Mais si vous rejetez la grâce sanctifiante, vous renoncez à votre droit, et vous êtes déshérité.

4. Cette grâce, mon Fils, qui vous établit héritier de mon royaume, fait de vous le compagnon des Anges et le frère des Saints.

Si vous aimez à vous voir entouré de compagnons illustres, bien que mortels et sujets à l'inconstance; si vous aimez à avoir des frères selon la chair, quoique leur nombre diminue votre héritage terrestre; quelle ne doit pas être votre joie, quand ma grâce vous donne pour amis les Anges du ciel, pour frères les Saints et les amis de Dieu; leur nombre, loin de diminuer votre héritage céleste, le multiplie et l'augmente.

Et quels frères, mon Fils! qu'ils sont nombreux, illustres, puissants et bons!

Ces frères, vos aînés, ennoblis par leurs triomphes, couronnés de la gloire céleste,

sûrs d'eux-mêmes et inquiets de votre sort, vous aiment véritablement; ils vous provoquent par leurs exemples, vous aident de leurs prières, vous invitent par leurs récompenses.

Heureuse la grâce qui vous donne de tels frères! Puissiez-vous le bien comprendre, ô mon Fils!

5. La grâce sanctifiante contribue en outre à vous faire jouir en ce monde de la vraie félicité; car elle est le principe de la paix intérieure. Sans elle, point de paix véritable; avec elle, tranquillité immuable et parfaite.

Qui a jamais eu la paix après avoir résisté à cette grâce? Quelle paix peut exister là où elle n'est pas?

Avec la paix que cette grâce procure, vous vous réjouirez sûrement et saintement dans la prospérité, et dans le malheur vous trouverez des consolations faciles et profitables.

Demeurez donc dans cette grâce, et vous pourrez toujours posséder la paix; témoins les Saints, ou plutôt tous ceux qui, après s'être convertis, ont gardé fidèlement la

grâce divine. Ceux qui la possèdent et qui jettent un regard sur leur vie antérieure, me disent, après en avoir fait l'expérience : Un jour passé dans votre sanctuaire, ô Dieu, vaut mieux que mille jours dans la tente des pécheurs.

6. Il y a plus, mon Fils : si vous vivez dans la grâce sanctifiante, mon royaume sera au dedans de vous ; je reposerai et régnerai dans votre cœur comme sur un trône.

Or, mon royaume est dans la tranquillité et dans la joie de l'Esprit saint, qui est un esprit de charité et de sanctification.

Dans ce royaume, je ne commande pas comme un maître commande un serviteur ; je suis comme un père qui prépare son fils à régner avec lui.

Tant que vous resterez sous le règne de ma grâce, vous serez sous la direction spéciale de ma sagesse, sous la protection de ma puissance, sous les poursuites et dans les embrassements de mon amour.

Dans un royaume gouverné, défendu et aimé de la sorte, vous n'avez, mon Fils, aucun motif de me craindre et de me trahir.

Si vous êtes fidèle, ce royaume subsistera

éternellement ; tous vos ennemis ensemble ne pourront ni le détruire ni l'ébranler.

Que cette pensée est douce et consolante, mon Fils, et combien vous devez estimer la grâce sanctifiante et le bienheureux royaume qu'elle procure !

7. Voyez, mon Fils, que de biens vous avez dans un seul !

Est-ce que ce bien unique ne l'emporte pas sur toutes les richesses du monde ?

Priez, mon Fils, afin que vous connaissiez de plus en plus le prix de ma grâce.

Quand vous connaîtrez bien ma grâce, vous direz qu'il faut tout sacrifier pour la conserver, fortune, réputation, santé, la vie même, si cela est nécessaire.

N'est-ce pas ainsi que l'ont estimée mes saints martyrs, mes héros, parmi lesquels on voyait tant d'enfants et de vierges délicates ? Est-ce que des milliers d'entre eux n'ont pas sacrifié dans les tourments tous les biens de la vie, la vie même, plutôt que de la perdre.

Eh bien ! vous qui êtes le fils de tant de héros, ne négligez rien pour conserver cette grâce précieuse, car tous les artifices

de vos ennemis ne tendent qu'à vous la ravir.

Enfin, mon Fils, fortifiez-vous et croissez dans la grâce, et, par les actes de la véritable vertu, avancez jusqu'à la perfection.

Avez-vous bien compris toutes ces choses, mon Fils?

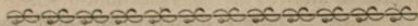
8. *Le Disciple.* — Oui, Seigneur, Puissé-je les avoir comprises plus tôt! J'aurais déploré la perte de votre grâce avec plus de véhémence et de lamentations qu'Esau ne pleura son droit d'aînesse; car ma perte est incomparablement plus grande que la sienne.

Oh! si j'avais compris cela, pour rien au monde je n'aurais renoncé à un tel trésor. Plût à Dieu, ô Jésus, que je ne l'eusse jamais perdu! Ce qui me console, c'est qu'il n'est pas trop tard; je puis encore jouir des privilèges de votre grâce et me sanctifier avec elle.

Merci, ô doux Jésus, de m'avoir fait miséricorde malgré mon indignité. Je n'oublierai jamais cette insigne faveur de votre Cœur.

Faites que, désormais, je meure de n'importe quelle mort, plutôt que de perdre votre grâce. Je vous conjure, par votre Cœur très-saint, d'exaucer cette demande.

Que d'autres cherchent l'or, l'argent, les honneurs, les distinctions, les joies et les consolations du monde : pour moi, qui ai reçu vos enseignements, je ne demande qu'une chose, conserver votre grâce et croître en elle tous les jours de ma vie.



CHAPITRE II.

Pourquoi le Fils de Dieu a voulu s'incarner.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu seul est bon. Il est la bonté, la sagesse, la puissance et la perfection souveraine.

Que peut-il donc y avoir de meilleur que de suivre et imiter Dieu?

Mais comme Dieu ne tombe pas sous les sens, et que les hommes aiment les choses sensibles, j'ai voulu devenir homme et prendre une forme visible, afin que les hommes

trouvassent plus de facilité et de charme à imiter leur Créateur.

Les premiers hommes séduits, par leur ambition et voulant s'égaliser à Dieu, afin de savoir le bien et le mal, tombèrent dans le péché, perdirent le bien qu'ils connaissaient et apprirent le mal qu'ils ignoraient.

J'ai voulu me montrer aux hommes sous une forme humaine, afin qu'ils pussent sans présomption ni danger aspirer à la ressemblance divine, fuir le mal et pratiquer le bien.

2. Mais il fallait d'abord racheter les hommes, payer leurs dettes et leur rendre la liberté.

Leurs dettes étaient immenses. Ils avaient tellement offensé la majesté divine, que Dieu seul pouvait, en devenant homme, satisfaire pleinement à sa justice et réparer l'injure faite à sa majesté.

Les hommes, esclaves de l'enfer, étaient perdus sans ressource. Emu de compassion, je suis venu au milieu d'eux pour répandre mon Cœur plein de miséricorde, pour les racheter et les amener à une sainte liberté.

3. Le péché avait fermé la porte du ciel, et si je ne fusse venu l'ouvrir moi-même, nul mortel ne serait jamais monté au ciel.

Avant mon arrivée, il est vrai, Dieu était connu dans la Judée, où un petit nombre le servait fidèlement à l'aide de ma grâce, qui leur était accordée en considération de mon futur avènement. Mais parmi les nations, le nombre de ceux qui coopéraient à cette grâce, qui craignaient Dieu et pratiquaient la justice, était bien faible.

Dans quels ténèbres ils étaient plongés! Dans quel gouffre d'iniquités ils étaient ensevelis!

Et aujourd'hui même que la Rédemption est accomplie, combien n'en voyons-nous pas encore qui méprisent tant de moyens de salut! Ignorants par leur propre faute, ou ne se souciant pas de moi, ils marchent en aveugles et courent à leur perte.

Que serait devenu le genre humain, si je ne m'étais pas fait chair? Nul n'aurait pu arriver à Dieu et à la félicité surnaturelle. En prenant votre chair, j'ai réuni en moi les deux extrêmes : la hauteur divine et la bassesse humaine, afin que tous ceux

qui le voudraient pussent arriver par moi à Dieu et au bonheur suprême.

4. Je suis venu pour glorifier Dieu mon Père, pour faire connaître aux hommes son nom et son amour.

Autrefois le nom du Seigneur était saint et terrible : maintenant le nom du Père est saint et doux.

La loi ancienne était une loi de crainte, la loi nouvelle est une loi d'amour : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

C'est par amour pour le Père et pour les hommes que je me suis incarné du Saint-Esprit, qui est un esprit d'amour.

L'œuvre de l'Incarnation est tout entière une œuvre d'amour, d'amour gratuit et d'amour infini.

5. Je suis venu du ciel et j'y retourne après en avoir montré à tous le chemin, afin que là où je suis, là soient aussi ceux qui me suivent par la route que je leur ai indiquée.

Je suis la vérité, et je suis venu luire au milieu des ténèbres de la terre, afin d'illuminer tout homme qui vient en ce monde,

et afin que chacun pût marcher d'un pied ferme et assuré.

Je suis la vie, et je suis venu en ce monde afin que les morts eussent la vie, et qu'ils l'eussent plus abondante ; ici-bas, la vie de la grâce ; là haut, la vie de la gloire.

Cependant, même après avoir été régénéré à la vie de la grâce, délivré de la mort et introduit par moi dans le chemin du ciel, l'homme, faible et débile, n'aurait pas encore pu me suivre.

Heureusement, mon Fils, si les infirmités sont grandes, plus grande encore est la puissance du médecin ; sa divine médecine guérit toute infirmité et toute langueur.

Cette médecine, c'est la grâce, c'est le prix de mes douleurs, le don de mon Cœur ; elle excite en l'homme le désir de la santé, le fortifie après l'avoir guéri, et l'aide à me suivre.

En venant au monde, j'aurais pu parcourir ma carrière plus vite qu'un géant. Mais la multitude des hommes faibles a tellement touché mon Cœur, qu'étant au milieu d'eux, j'ai paru m'affaiblir avec eux.

En marchant devant eux j'ai tellement adouci les aspérités de la route, je les ai si bien aidés et encouragés que, s'ils le voulaient maintenant, ils arriveraient aisément au ciel en suivant mes traces.

6. Voilà, mon Fils, comment je vous ai aimé ! Et tout cela, je l'ai fait pour chaque homme en particulier pour vous, par conséquent, comme si vous aviez été seul au monde, et que je fusse venu uniquement pour vous racheter et vous sauver.

Suivez-moi donc, puisque je suis venu pour vous emmener dans mon royaume, éternel.

Dans quelque état, dans quelque circonstance que vous soyez, proposez-vous mon exemple : c'est un moyen sûr et certain d'aller au ciel.

Mais ne croyez pas que ma vie soit purement extérieure ; elle est, au contraire, intérieure avant tout. Mon Cœur est au dedans ; c'est là qu'est le principe de toutes mes vertus.

Mon Fils, n'imitiez pas les Juifs, qui ne voyaient de moi que les apparences, et ne comprenaient rien aux sentiments de mon Cœur.

Pénétrez jusqu'au fond de mon Cœur, scrutez-le, méditez-le, occupez-vous entièrement de lui.

7. Si vous êtes reconnaissant envers moi, et si vous m'aimez à votre tour, vous chercherez ce qui plaît à mon Cœur et vous vous hâterez de le faire.

Mais il faut le chercher dans la prière, il faut le demander, l'entreprendre et l'exécuter avec amour.

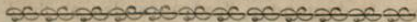
La prière, mon Fils, est la porte du ciel, ou plutôt de mon Cœur. Entrez avec cette clef, et puisez dans tous mes trésors.

8. *Le Disciple.* — Créateur et Rédempteur du genre humain, je vous rends de solennelles actions de grâces de ce que, dans votre charité gratuite et excessive, vous nous avez créés d'une façon admirable, et régénérés d'une façon plus admirable encore.

O Jésus-Christ, Fils de Dieu de toute éternité, c'est par excès d'amour envers nous que vous avez voulu devenir fils de l'homme ! Qui ne vous aimerait pas aussi ? qui ne s'attacherait pas inséparablement à vous, qui ne vivrait pas uniquement pour vous, puisqu'il vous doit tout ?

Quelle suavité ineffable, que de voir le Fils de Dieu devenir le fils d'une vierge!

Je vous adore, Jésus, Fils du Dieu vivant et incarné dans le sein de Marie. J'espère en vous, ô bonté infinie! Je vous aime de tout mon cœur, ô vous la perfection de l'amour! Vous êtes ma voie, ma vérité et ma vie.



CHAPITRE III.

A l'exemple du Cœur de Jésus incarné, notre cœur doit être entièrement consacré à Dieu.

1. *Jésus*. — Mon Fils, le premier acte de mon Cœur, après l'Incarnation, a été un acte d'amour par lequel je me suis donné tout entier à mon Père céleste.

Il n'y avait rien en moi qui ne lui fût entièrement consacré, comme il n'y avait rien dans la volonté de mon Père que je n'eusse accepté de tout mon Cœur.

Dites donc du fond de votre âme : Mon Père, me voici pour être la victime de votre volonté. Il est écrit de moi en tête du livre de vie que je ferai votre volonté. Je l'ai

voulu, et votre loi est au fond de mon cœur.

Dès le premier instant de ma vie, le Père m'a représenté les travaux, les fatigues, les humiliations, les douleurs que j'aurais à supporter jusqu'à mon dernier soupir.

J'ai tout accepté avec un Cœur généreux et dévoué; à tous les moments de ma vie, j'ai entretenu cette disposition de mon Cœur qui me pressait continuellement de faire toujours la volonté de mon Père.

2. Voilà, mon Fils, l'exemple du vrai dévouement; qu'il vous serve de leçon à votre entrée dans le chemin de la vertu, et, comme moi, soyez dévoué de tout votre cœur.

La vie spirituelle n'offre presque rien de si important que le véritable et complet dévouement du cœur. Le cœur qui ne m'est pas entièrement dévoué prouve qu'il n'est pas encore parfaitement pur.

Si vous êtes avare envers moi, je le serai envers vous; si vous êtes généreux, je le serai de même, et je vous surpasserai toujours en générosité.

Si vous avez le cœur assez libéral pour vous donner à moi, vous et tout ce qui

vous appartient, pour chercher en tout ma volonté, je vous conduirai partout avec une entière sécurité, quoiqu'il puisse vous arriver; je serai obligé en quelque sorte de vous sauver.

3. Ce dévouement parfait a été le commencement de la sainteté de tous les élus.

Ces âmes nobles et magnanimes, considérant pour rien les plus grands sacrifices, me consacraient sans réserve tout ce qu'elles étaient et tout ce qu'elles possédaient.

C'est pourquoi j'usais envers elles de tant de libéralité et de magnificence, que l'excès des consolations qu'elles éprouvaient même en cette vie leur arrachait souvent des larmes, et leur donnait un avant-goût de la félicité dont elles allaient être enivrées dans le ciel.

Malheureusement, plusieurs de ceux qui font profession de dévotion, ne veulent être dévôts que dans les choses qui leur plaisent.

Ils ont plus de dévotion pour eux que pour moi. Voilà pourquoi ils continuent d'être esclaves de leur amour-propre, ne connaissent pas la paix intérieure, et ne se préparent pas à l'union divine.

Pour vous, mon Fils, si vous voulez être véritablement libre et heureux, éloignez votre cœur de tout ce qui m'est étranger, et donnez-moi toutes vos affections. X

Si votre cœur me reste parfaitement dévoué, vous conserverez la paix au milieu de tout ce qui pourra vous arriver. Ce n'est pas du concours des événements, mais des mauvaises dispositions du cœur à l'égard de ma volonté, que naissent tous les troubles.

Voulez-vous parvenir à une union étroite avec moi, soyez dégagé de toutes choses, et soyez-moi dévoué en tout. X

4. Mon Fils, que votre dévotion ne ressemble pas à celle de tant de personnes, qui est tout extérieure et toute dans les choses extérieures. C'est l'apparence de la dévotion, ce n'est pas la dévotion même.

Que votre dévotion soit vraiment intérieure, et qu'elle ait son principe dans les sentiments d'un cœur disposé, avec ma grâce, à se soumettre sans condition à mes volontés, et à tout sacrifier pour me servir.

Cependant votre dévotion doit aussi paraître au dehors, car vous êtes un homme

et non un ange. Votre corps et votre âme sont l'un et l'autre des dons de ma main; tous deux doivent contribuer à mon honneur et à votre sanctification.

Mais vos actes extérieurs ne doivent provenir que de la surabondance de votre cœur; alors votre dévotion sera solide, et vous serez un véritable imitateur de mon Cœur.

Cette dévotion, mon Fils, est l'effet de la grâce surnaturelle qui, en éclairant l'intelligence et en excitant la volonté, dispose l'homme à faire volontairement tout ce qui appartient au service de Dieu.

Cette dévotion ne s'acquiert par aucun moyen humain; elle est surnaturelle et s'exerce par une vertu surnaturelle.

Ainsi, sans le secours de la grâce divine, vous ne ferez aucun progrès, vous aurez beau protester de votre dévotion envers moi, ou croire que vous êtes dévôt.

Priez donc, afin que vous receviez des grâces abondantes et que vous obteniez l'esprit de dévotion. Si vous priez bien, vous l'obtiendrez. Tout a été promis à la prière.

Avec ma grâce unie à vos propres efforts, la vraie dévotion, que plusieurs, trompés par leur amour-propre, ne connaissent que de nom ou qu'ils trouvent onéreuse, vous deviendra agréable et facile.

Que des consolations sensibles vous soient données ou refusées, poursuivez tranquillement votre tâche; remplissez bien vos devoirs, soyez fidèle à vos exercices de piété. Vous reposerez dans les bras de ma Providence sans souci et sans inquiétude, et vous serez content dans tous les états où il me plaira de vous faire passer pour vous conduire à la vie éternelle.

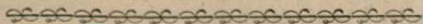
6. *Le Disciple.* — O Jésus, qui vous êtes livré à la mort pour me sauver, et qui m'avez donné votre Cœur en témoignage de votre amour, accordez-moi la grâce d'une parfaite dévotion, afin qu'après avoir renoncé à tout pour l'amour de vous, je vive uniquement pour vous.

Appuyé sur votre grâce, que j'implore instamment, je m'offre à vous de tout mon cœur, et je veux être exclusivement appliqué à vous servir.

Recevez, ô doux Jésus, l'offrande de ma

personne, de tout ce que je suis et de tout ce que je possède; donnez-moi l'esprit de la vraie dévotion, afin qu'il remplisse mon cœur de son onction, qu'il me donne le goût de la piété, qu'il entretienne mon amour pour vous, qu'il me rende la prière facile et me prépare à bien agir.

Animé de cet esprit, je persévérerai joyeusement dans votre service, je vous gagnerai les cœurs des hommes, je réjouirai les Anges et les Saints, et surtout j'inonderai de joie votre Cœur.



CHAPITRE IV.

Après avoir été régénérés dans le sacré Cœur de Jésus, nous devons nous revêtir de son esprit.

1. *Le Disciple.* — Que toutes les créatures accourent et soient dans l'admiration! Dieu a abaissé les cieux, il est descendu, et le voilà qui habite au milieu de nous!

O Dieu enfant! ô prodige d'amour! ô délices des Anges venus du ciel pour vous contempler couché dans cette crèche!

O Jésus, que vous êtes aimable, et que vous me plaisez depuis que vous êtes devenu enfant! Vous êtes beau entre tous les enfants des hommes! vous êtes devenu tout amour!

Vous étiez admirable sans doute dans la splendeur de votre Divinité; mais vous êtes plus admirable encore dans l'amabilité de votre petitesse.

Vous étiez souverainement aimable dans l'infinité de vos perfections éternelles; mais vous ravissez les cœurs par la simplicité de votre douceur enfantine.

O suavité infinie, qui pourrait jamais se rassasier de vous voir, de vous aimer, de s'enivrer de la tendresse de votre Cœur?

Que vous êtes doux, ô Jésus, que vous êtes doux! sans parler de ce qui est caché au dedans. Que ne doit pas être votre esprit intérieur. Il est certainement plus doux que le miel.

2. *Jésus.* — Eh bien, mon Fils, c'est l'Esprit de mon Cœur qui produit et qui vivifie toutes ces merveilles.

C'est cet Esprit qui m'a conduit du sein du Père dans le sein de la Vierge, qui m'a

amené en ce monde, qui anime et dirige mon Cœur, afin que mon Cœur soit partout où souffle cet Esprit.

La plénitude de l'Esprit habite dans mon Cœur; car celui que Dieu envoie, il lui donne cet Esprit sans mesure.

Et cet Esprit, qui est un Esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, de crainte de Dieu, de grâce et de prière, de dilection, cet Esprit repose sur mon Cœur.

Cet Esprit est surnaturel, divin; il est charité: or, la charité embrasse toutes les vertus.

Cet Esprit est amour et respire l'amour. Par un mouvement doux et fort tout ensemble, il pousse à la perfection, aux sacrifices et aux actions héroïques.

3. Heureux, mon Fils, celui qui possède ce divin Esprit de mon Cœur, et qui en toutes choses se laisse conduire par lui. Car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

Ce n'est ni l'extérieur, ni la profession qui fait le vrai disciple de mon Cœur; c'est l'Esprit.

Que vous servira tout le reste, si vous n'avez pas cet Esprit? Celui qui n'a pas mon Esprit ne m'appartient pas.

Sans mon Esprit, vous ne goûterez pas ce que je fais, vous ne comprendrez pas mes enseignements, vous n'aimerez pas mes préceptes. Vous les goûterez, vous les comprendrez et les aimerez dans la proportion où vous aurez mon Esprit.

Si vous êtes animé de mon Esprit, mes jugements seront vos jugements, mes pensées seront vos pensées: la vie de mon Cœur sera la vie de votre cœur.

C'est selon mon Esprit qu'un vrai disciple de mon Cœur considère et juge toutes choses; c'est par lui qu'il agit et qu'il est agité.

Ayez l'Esprit de mon Cœur, et faites tout ce que vous voudrez; cet Esprit vous accompagnera et vous protégera partout.

4. C'est cet Esprit qui a animé tous mes Saints; c'est son onction qui les a enseignés, sa vertu qui les a sanctifiés, sa sainteté qui les a formés.

Voyez ce qu'il a enseigné aux Apôtres, aux martyrs, aux confesseurs, aux vierges;

comme il les a fortifiés et formés. Foulant aux pieds le monde et se renonçant eux-mêmes, les uns ont marché à la mort comme à un triomphe, les autres ont rivalisé avec les anges, d'autres ont suivi la voie commune; mais tous ont marché sur mes traces et sont demeurés jusqu'à la fin dans ma compagnie au milieu de tous les revers.

Que n'ont pas entrepris les Saints, encouragés par mon esprit? Que n'ont-ils pas fait pour se sanctifier, pour m'aimer et me glorifier de plus en plus, pour exciter les autres à m'aimer et à me glorifier?

Voilà les vrais disciples de mon Cœur. Mon Esprit, dont ils étaient remplis, inspirait toutes leurs pensées, réglait toutes leurs paroles, dirigeait toutes leurs actions et présidait à toute leur conduite.

5. Mon Fils, voulez-vous connaître cet Esprit de mon Cœur? étudiez ma vie, et méditez-la avec soin; pénétrez dans mon Cœur, examinez et pesez toutes ses pensées: par-tout vous le reconnaîtrez à ses fruits.

Vous trouverez mon Esprit mêlé à tous les mystères de ma vie.

Mais que vous servirait-il de connaître mon Esprit, si vous ne puissiez pas dans sa plénitude? Demandez-donc, mon Fils, par de ferventes prières, que cet Esprit vous anime, et vous anime de plus en plus.

Si vous priez bien, vous l'obtiendrez infailliblement; car j'ai promis de donner le bon Esprit à ceux qui le demanderaient.

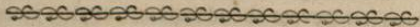
Plus vous prierez et méditez, plus aussi vous le recevrez abondamment, et plus vous le connaîtrez, plus vous suivrez facilement ses inspirations.

6. *Le Disciple.* — O Jésus! puisque vos disciples reçoivent de la plénitude de votre Esprit et qu'ils en vivent, envoyez-moi, je vous prie, l'Esprit de votre Cœur, afin qu'il m'anime et me conduise en tout et par-tout.

Je ne vous demande point, comme Elisée à Elie, de créer en moi deux sortes d'esprits; mon cœur n'est pas même capable d'en contenir un seul; je vous demande de me remplir tout entier de votre Esprit, et de bannir de moi pour toujours l'esprit du monde et l'esprit propre.

Donnez à mon cœur de goûter dans votre Esprit tout ce que goûte votre Cœur, de comprendre tout ce qu'il enseigne, d'aimer et de pratiquer tout ce qu'il fait.

Que votre Esprit soit désormais ma vie unique; que je ne vive plus seulement de la vie naturelle, de la vie purement humaine, mais de la vie de la grâce, de la vie divine, de la vie de votre Esprit.



CHAPITRE V.

C'est le Cœur de l'enfant Jésus qui doit nous apprendre l'humilité.

1. *Le Disciple.* — Comment avez-vous pu naître et nous être donné comme un petit enfant; ô Jésus! n'êtes-vous pas Celui qui est, et votre nom n'est-il pas éternel?

Qui racontera votre génération? Vous êtes de toute éternité et vous serez dans les siècles des siècles.

Qui dira votre puissance, et qui révélera vos autres perfections? C'est vous qui avez tout fait et qui gouvernez tout; c'est vous

qui remplissez le ciel et la terre : et je vous vois dans cet état!

O prodige! ô miracle! Un Dieu infini, devenu petit enfant, repose dans cette étable!

Il s'est anéanti lui-même pour se faire enfant, il met sa joie dans les humiliations, il est ignoré, et il est content! Comment, ô Jésus, ô petit enfant qui nous avez été donné, comment vous aimerais-je assez?

2. *Jésus.* — Mon Fils, je suis venu pour sauver ce qui était perdu. La ruine du genre humain était telle que, pour le relever, il fallait cette grande humiliation du Fils de Dieu.

L'homme était tombé dans l'abîme de l'orgueil; je suis descendu dans cet abîme pour l'en arracher.

Avant mon arrivée en ce monde, l'orgueil avait tellement obscurci et corrompu l'esprit des nations, que, loin de reconnaître l'humilité pour une vertu, les hommes la considéraient comme une faiblesse.

Ils connaissaient Dieu, dont la lumière avait brillé sur le cœur de l'homme, mais ils ne le glorifiaient pas comme Dieu. Ils s'étaient évanouis dans leurs pensées, leur

cœur insensé s'était obscurci; ils étaient tombés dans la dépravation et dans des crimes abominables. Presque toute chair avait corrompu sa voie.

Quel moyen plus efficace pour délivrer le monde d'une erreur si grave et si pernicieuse, que l'exemple d'un Dieu souverainement sage et parfait qui s'abaisse jusqu'au néant pour confondre l'orgueil humain, pour lui enlever tout prétexte et toute excuse.

3. L'orgueil, mon Fils, a toujours été et sera toujours la source de tous les maux, et l'humilité, le principe de tout bien.

L'humilité, qui est la mère des vertus, est engendrée par la vérité et animée par la charité.

Commencez donc par vous connaître vous-même et par connaître Dieu, afin de pouvoir rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à vous-même ce qui appartient à vous.

Qu'êtes-vous par vous-même? Vous n'êtes que le néant d'où Dieu vous a tiré. Le néant vous appartient; ce que vous êtes devenu appartient à Dieu.

Mon Fils, si vous croyez être quelque

chose, tandis que vous n'êtes rien, vous vous trompez vous-même.

Qu'avez-vous de vous-même, naturellement ou surnaturellement? Dans l'ordre de la nature, vous avez les facultés de votre âme et les organes de votre corps; mais d'où les tenez-vous? Otez ce que Dieu vous a fait, ce qu'il vous a donné; que vous restera-t-il, que le néant? Voilà ce qui est vôtre, le reste est à Dieu.

Et ce que Dieu vous a donné, il vous l'a donné pour une bonne fin, il veut que vous en usiez pour sa gloire et pour votre salut. Si vous avez agi ainsi, vous n'avez fait que ce que vous deviez; si vous avez fait le contraire, vous avez dépassé votre néant, vous avez été ingrat; vous avez abusé des dons de Dieu.

Dans l'ordre de la grâce, qu'êtes-vous? La grâce, mon Fils, est un grand abîme, et il est certain que sans elle vous ne pouvez rien pour votre salut. Tout ce que vous avez de surnaturel, les vertus et les mérites que vous avez acquis sont, l'effet de la grâce; sans elle vous n'auriez pu ni les commencer ni les terminer. Si Dieu les ré-

compense en vous, il récompense ses propres dons.

Il est vrai, mon Fils, que pour les acquérir, vous avez coopéré à la grâce. Mais, dans cette coopération même, que voyez-vous ? il est de foi que vous devrez rendre un compte sévère de toute grâce reçue, car vous êtes tenu de faire en sorte, par votre coopération, que chaque grâce produise son fruit.

Cette pensée inspirait aux Saints la plus profonde humilité. Que ne doit-elle pas vous inspirer, à vous qui avez si souvent mal coopéré à la grâce ?

Vous ne sauriez compter combien de fois vous avez péché par défaut de coopération. Voyez donc combien vous êtes redevable à Dieu pour avoir méprisé ses dons, vous qui ne pouviez rien dans l'ordre de la grâce.

Mon Fils, si à l'exemple des Saints, vous compreniez bien l'obligation de coopérer à la grâce de Dieu et d'usage de ses dons, même naturels, vous comprendriez aussi que plus vous avez reçu, plus vous avez de raisons de vous humilier profondément.

4. Mais il y a plus : considérez la multi-

tude de vos péchés, et voyez ce que vous avez mérité.

N'est-il pas vrai que si vous aviez reçu ce que vous méritiez, vous seriez méprisé du ciel, de la terre et de l'enfer, et voué à une éternelle réprobation ?

Que si vous avez mérité la réprobation, vous n'avez pas de quoi vous enorgueillir ; ce n'est pas vous, mais la grâce qui vous en a préservé.

* Un seul péché véniel commis contre l'infinie majesté de Dieu vous a mérité plus d'humiliations que le monde ne pourrait en infliger.

5. Qu'êtes-vous donc par vous-même, mon Fils ? qu'êtes-vous par rapport au genre humain ? Comme une goutte d'eau dans l'Océan. Que sont tous les hommes comparés à la multitude des Anges ? Moins que la terre en face de l'immensité des cieux. Que sont les anges comparés à Dieu ? Comme s'ils n'étaient pas : car ils sont séparés de lui par une distance infinie. Et vous, mon Fils, qu'êtes-vous comparativement à Dieu, vous, créature chétive, cachée dans un coin de l'univers ?

Vous n'avez donc pas lieu de vous enorgueillir, mon Fils, et vous avez toute raison de vous humilier. Je ne dis point cela, mon enfant, pour vous confondre, mais pour vous mettre en garde contre l'orgueil, qui vous ferait tomber et périr.

6. A Dieu seul honneur et gloire soient rendus par toute créature! Lui seul est digne de recevoir l'empire et la puissance, et la bénédiction, et la louange, et le culte suprême dans les siècles des siècles.

Toutes les perfections des créatures, si remarquables qu'elles paraissent, ne sont que d'obscurs reflets des perfections divines, qui sont absolues et infinies.

Quand même Dieu ne l'aurait pas commandé, tout être raisonnable devrait encore reconnaître et honorer son excellence infinie.

Il est si nécessaire que la gloire de Dieu retourne à lui, que Dieu même ne pourrait pas y être indifférent, car lui seul en est digne.

7. Elle est précieuse, ô mon Fils, la connaissance de Dieu et de vous-même, car elle est très-propre à vous humilier. Cette connaissance toutefois n'est pas l'humilité

même; car la vertu n'est pas dans la connaissance, mais dans l'affection.

La vertu même de l'humilité n'est pas dans l'humiliation, mais plutôt dans l'amour de l'humiliation; car il n'y a point de vertu sans affection et sans mouvement de la bonne volonté.

Combien qui s'humilient ou sont humiliés par autrui, et qui cependant ne sont pas humbles! Combien qui donnent des marques extérieures d'humilité, et qui sont orgueilleux au dedans!

Pour que l'humilité soit une vertu digne de mes disciples, pour que l'humiliation soit un acte de vertu, il faut qu'elle soit animée par la charité ou par une affection surnaturelle.

C'est un acte d'humilité, mon Fils, cette affection surnaturelle qui vous porte à garder toujours votre rang, c'est-à-dire à rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu: la reconnaissance, l'honneur, la gloire; et à vous ce qui appartient à vous: le néant.

Quel est-il, votre rang, ô mon Fils? La place que vous avez méritée est bien obscure et bien triste. Mais afin de vous consoler

et de vous relever, je me suis humilié et je vous ai assigné une place meilleure et plus honorable, que vous occuperez désormais à côté de moi. Mais où me trouverez-vous? Où serez-vous avec moi? Vous me trouverez petit enfant, dans une crèche, exilé et inconnu en Egypte, caché à Nazareth, travaillant et souffrant en public, occupant la dernière place et y mourant.

8. Avec moi, mon Fils, vous serez loin de l'orgueil, qui est odieux au ciel et à la terre, qui est la source de tout péché, la ruine de toute vertu, la perte des mérites; qui accumule les châtimens, méprise les exemples de mon Cœur et suit les traces du démon.

Heureuse vertu de l'humilité, qui fait trouver grâce devant Dieu et devant les hommes! Dieu, qui résiste aux superbes, donne sa grâce aux humbles: et tandis que les orgueilleux méprisent les orgueilleux, les humbles excitent l'admiration.

L'humilité est la première des vertus; sans elle on n'en acquiert aucune, et on perd celles qu'on avait acquises. C'est elle qui enfante, nourrit et conserve les autres vertus.

Noble vertu, qui rend l'homme magnanime et généreux, et qui, après avoir surmonté toutes les difficultés, se surmonte elle-même.

Tandis que l'orgueilleux a le cœur oppressé et redoute les humiliations qui peuvent lui arriver; tandis qu'il recule ou hésite devant les difficultés, l'humble montre un courage invincible, et comme il s'est déjà vaincu lui-même, il marche hardiment au combat.

L'humilité est la vertu des forts, et prépare l'âme à de grandes choses. L'humble, se méprisant lui-même et s'appuyant sur Dieu, échange sa faiblesse contre la force de Dieu, et peut tout en lui.

Il est la terreur des démons, qui le craignent plus qu'aucun autre mortel.

Enfin l'humilité est une vertu solide; elle donne à l'homme la force de n'être ni ému des paroles ou des actions d'autrui, ni abattu par ses propres misères.

Ainsi, tout ce qui rend pusillanime, timide, tout ce qui décourage à la moindre occasion, n'est pas la vertu d'humilité; ce n'en est que l'apparence. Cette noble vertu ne fait pas des choses si indignes.

9. Mon Fils, si l'humilité est une vertu si nécessaire et si excellente, elle n'est point cependant conforme aux inclinations de la nature. Elle ne se complait en rien, mais en toutes choses elle rapporte toute la gloire à Dieu, ne s'attribuant que sa propre indignité, contente d'être avec moi et d'accepter tout ce qu'accepte mon Cœur.

La nature, si vous la consultez, vous dira qu'elle déteste cette vertu. Mais si vous voulez être le disciple de mon Cœur, il faut que vous suiviez, non pas la nature, mais la grâce; que vous agissiez non par tempérament, mais pour l'amour de Dieu; il faut que vous imitiez mon Cœur contre le gré de votre nature.

Procurez-vous le secours de ma grâce par la méditation et la prière, et coopérez-y généreusement, pratiquez l'humilité de cœur jusqu'à ce qu'elle soit passée dans vos pensées, dans vos paroles et vos actions.

Mon Fils, souvenez-vous toujours de mon exemple et n'oubliez jamais mes paroles. C'est comme petit enfant que je vous donne ce précepte : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

10. *Le Disciple.* — O doux Jésus! O Dieu Enfant qui vous êtes anéanti par l'humilité! L'étable où vous résidez, l'obscurité qui vous cache, le silence même, tout ce qui vous environne proclame combien votre Cœur est doux.

O Maître de l'humilité! me voici prosterné à vos pieds pour apprendre de vous l'exemple de la vraie humilité.

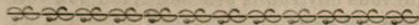
Puissé-je vous connaître et me connaître moi-même; puisse-je, embrasé par les flammes de votre Cœur aimant, rendre toujours à vous ce qui appartient à vous, et à moi ce qui appartient à moi!

Jusqu'ici, je l'avoue, je n'avais pas encore bien compris l'humilité, je vois maintenant que loin de m'abaisser et de m'avilir, elle m'exalte et m'ennoblit, puisqu'elle m'élève jusqu'à votre ressemblance.

O bon Jésus, donnez-moi une place auprès de vous! Mais, hélas! j'en suis indigne! Comment ai-je pu chercher ailleurs une autre place, comme si j'avais pu en trouver une meilleure qu'auprès de vous?

Désormais, je serai toujours avec vous. Que ceux qui veulent paraître aspirent à de

plus hauts lieux; pour moi, je me contenterai d'un rang inférieur, certain de vous y trouver. Je ne veux être qu'en votre compagnie, content et heureux.



CHAPITRE VI.

Le sacré Cœur de Jésus né dans une étable nous enseigne la sainte pauvreté.

1. *Le Disciple.* — Seigneur Jésus, mon cœur vous désire, mon âme cherche celui qu'elle aime. Dites-moi où vous reposez?

2. *Jésus.* — Venez, mon Fils; voici à quel signe vous me reconnaîtrez: Vous trouverez un petit enfant dans un étable, enveloppé de langes et couché dans une crèche. Ecoutez ces paroles de mon Cœur:

Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Cependant, mon Fils, la terre avec tout ce qu'elle renferme m'appartient. J'étais le plus riche et je suis devenu le plus pauvre.

Depuis le moment où je suis né pauvre

dans une étable jusqu'à celui où j'ai expiré pauvre sur la croix, j'ai toujours été dans une complète indigence; j'ai toujours aimé la pauvreté comme un fils aime sa mère.

Et pour quel motif, croyez-vous que mon Cœur a embrassé la pauvreté avec tant d'amour? C'est, mon Fils, parce qu'étant plein d'humilité et de charité, il pratique ces vertus avec un zèle extrême, parce qu'il veut arracher les cœurs des hommes aux objets terrestres et fugitifs, pour les élever avec lui vers les choses divines et éternelles.

2. Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux, parce qu'ils sont délivrés des plus grands dangers qui menacent le salut; heureux, parce qu'ils ont une belle occasion d'exercer un grand nombre de vertus; heureux, parce qu'ils sont plus conformes à mon Cœur.

Ne rien avoir, mon Fils, manquer même de tout, ne constitue pas la vertu de pauvreté: il faut, pour la posséder, dépouiller son cœur des choses visibles, pour l'amour de moi. Renoncer à tout, ne rien posséder en propre, n'attacher son cœur à aucun objet sensible: voilà la véritable vertu de

pauvreté. A cette vertu, tous sont appelés; il serait plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un homme d'entrer sans elle dans le royaume des cieus.

Si on ne renonce pas à tout, au moins de cœur, on ne saurait être mon disciple.

3. Rien n'est plus pernicieux, mon Fils, que l'amour de l'argent; il corrompt le jugement et séduit le cœur. Et comme tout obéit à l'argent, celui qui l'aime est aveuglé par la cupidité, et serait prêt à vendre son âme pour cet objet périssable.

Les Saints usaient des choses de ce monde sans y attacher leur cœur; ils étaient pauvres en esprit au sein des plus grandes richesses.

Malheureusement, il y en a plusieurs que l'ennemi de leur salut trompe par les apparences de la vertu. Cet ennemi rusé tâche de leur persuader que les richesses de la terre, étant en soi chose indifférente, peuvent être convoitées sans péril.

Ceux qui l'écoutent éprouveront bientôt qu'ils ont été pris dans ses pièges, ils seront dans le trouble et dans les ténèbres; es-

claves de leurs penchants dérégés, ils ne pourront atteindre la perfection de leur état, et leur salut courra de graves dangers.

4. Mon Fils, si vous avez des richesses, n'y attachez point votre cœur; vous en êtes le dispensateur plutôt que le maître. Suivant que la volonté de Dieu vous le commandera, renoncez-y tout à fait, ou servez-vous-en pour ma gloire et pour le bien de votre âme.

Vous devez être dans la disposition, si je le veux, ou de renoncer à tout, ou d'être privé de tout.

Si vous êtes pauvre, mon Fils, réjouissez-vous-en; ne perdez pas le fruit d'un si grand bien en supportant la pauvreté avec chagrin.

Né rougissez pas d'être pauvre à cause de moi; je n'ai pas rougi de l'être à cause de vous. Glorifiez-vous plutôt de posséder ce que j'ai acquis au prix de tant et de si grandes humiliations.

5. Pauvre ou riche, honorez la sainte pauvreté; pratiquez une vertu si chère à mon Cœur et qui vous est si fructueuse.

Il n'y a point d'état où l'on ne doive l'exer-

cer, chaque jour en offre de nombreuses occasions. Dans votre maison, dans vos meubles, dans vos vêtements, dans votre nourriture, en un mot dans toutes les actions de votre vie, cette vertu trouve à s'exercer. Dans tout cela, il y a des choses qui ne sont pas nécessaires, et qui n'étant que pour les agréments de la vie, peuvent sans danger subir des retranchements.

Mon Fils, si vous aimiez de tout votre cœur la sainte pauvreté, vous ne manquerez jamais d'occasions de l'exercer.

Que de pauvres qui n'ont aucun mérite parce qu'ils se servent de leur pauvreté pour augmenter leur misère et offenser Dieu ! Ah ! s'ils voulaient goûter la douceur de la pauvreté au lieu d'en ressentir l'amertume, et qu'ils voulussent se sanctifier !

6. Il est honorable devant moi le nom des pauvres en esprit qui aiment et pratiquent la pauvreté soit par nécessité, soit par un libre choix : je vis et je converse avec eux ; car leur cœur, comme une bonne terre, reçoit la semence de mes paroles, et fructifie au centuple.

Quoi de plus heureux que celui qui pos-

sède la sainte pauvreté ! il a tout ce qu'il désire : il est plus heureux que le monde, puisqu'il possède le royaume des cieux.

Ne négligez donc point votre sanctification, mon Fils, sous prétexte d'amasser des richesses ; mais travaillez à vous sanctifier et à amasser des trésors pour le ciel. Où sera l'objet de vos affections, là aussi sera votre cœur.

7. Mais, mon Fils, il est très-difficile à l'homme abandonné à lui-même de mépriser les richesses et de pratiquer réellement la pauvreté.

Priez donc avec ferveur, afin que la grâce divine fasse avec vous ce que vous ne sauriez faire par vos seules forces.

Si vous sentez de la répugnance pour la pauvreté, priez avec plus d'instance, demandez plus vivement encore, quoique ce soit malgré vous, que la grâce ne ménage pas vos inclinations égoïstes, mais qu'elle les détruise complètement, afin que, devenu libre, votre cœur ne respire plus que la gloire et la volonté de Dieu.

Mon Fils, si vous mettez de l'ordre dans

vos affections, ma grâce vous rendra la vertu de pauvreté facile et agréable.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, fils de Dieu! C'est vous qui gouvernez le monde entier, vous qui avez orné le ciel d'astres splendides et donné à la terre sa magnificence : et vous voilà, petit enfant, couché dans une pauvre étable et à peine couvert de haillons.

Que les dispositions de votre Cœur sont admirables! Après un tel exemple, qui étonne les Anges eux-mêmes, qui ne désirerait et n'aimerait la pauvreté.

Bon Jésus! Maître de la vérité et modèle de la sainte pauvreté, éclairez mon esprit afin qu'il comprenne le prix de cette vertu; détachez-le de toute affection déréglée des créatures, de peur que la variété des désirs et des embarras ne l'éloigne de vous.

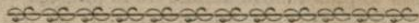
Faites que je considère tout ce qui est temporel comme transitoire, et que je ne l'emploie que comme un moyen d'arriver au ciel.

Tout vous appartient, Seigneur. Si vous voulez que dans mon opulence je sois le dispensateur de vos dons, que votre vo-

lonté soit faite; si vous voulez que dans ma pauvreté je devienne le parfait imitateur de votre vie, que votre volonté soit faite également.

Cependant, ô Jésus, j'aime mieux être pauvre avec vous que riche avec le monde. Je préfère les avantages de la pauvreté aux dangers de la richesse.

Acceptez-moi donc, ô Jésus, pour le compagnon de votre pauvreté. Pourvu que je vous possède, je serai suffisamment riche.



CHAPITRE VII.

Le sacré Cœur de Jésus demeurant dans la solitude avec les anges nous enseigne la pureté.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, dans le sanctuaire de la solitude; là, je parlerai à votre cœur et je lui révélerai les secrets du mien.

Regardez autour de vous: voyez ce qui m'entoure et ce qui m'accompagne.

Le Disciple. — Je vois, Seigneur; je vois